ÉPITRE

A CLAUDIUS

SUR L'HOMŒOPATHIE

L. (a.)

~~~~~~

PARIS

IMPRIMERIE DE DUBUISSON ET Ce

RUE COQ-HÉRON, 5

1857
~~~~~~

ÉPITRE

A CLAUDIUS

SUR L'HOMŒOPATHIE

I

O malheureux ami, pauvre millionnaire !
De ta belle fortune, hélas ! que peux-tu faire ?
Parmi tous les trésors dont le ciel t'a doté,
Le meilleur est absent ! — tu n'as pas la santé !

Il est vrai que ta force et ta mine excellente
Laissent peu deviner le mal qui te tourmente.

Ta figure est fleurie et tes yeux sont brillants ;
Ta bouche, quand tu ris, nous étale des dents
Qui sont au grand complet, malgré la soixantaine ;
Le curé de Meudon t'a légué sa bedaine !
Pour des regards distraits, cet éclat est trompeur ;
Mais ton cœur est trop gros, et voilà ton malheur !
Inde mali labes ! Un savant d'Épidaure
Ausculta du thorax la cavité sonore ;
Son oreille et sa main dans l'abîme ont tout lu ;
Te voilà d'anévrisme atteint et convaincu !

Ce triste arrêt d'abord étonna ton courage ;
On aurait peur à moins ! Mais le sombre nuage
De ton front a bientôt déserté la hauteur,
Et je retrouve en toi l'ancien *garde d'honneur !*
C'est bien ! sois l'homme fort ! c'est d'un heureux augure
Que la philosophie aidant à la nature !
Puis s'avance vers toi la fidèle amitié,
Qui dans ta guérison veut être de moitié !
Tu ne vois dans ses mains ni diplôme classique,
Ni les serpents autour du caducée antique :
Qu'importe, si fermente en son cœur inspiré

Une idée, un conseil utile à ta santé ?
En serais-tu surpris ? — Tobie à son vieux père,
Sans être médecin, a rendu la lumière ! —
Et Jeanne, qui sauvait la France en un combat,
N'avait pas même appris le métier de soldat !

II

Des malades jadis la phalange livide
Avait construit un temple aux champs de l'Argolide ;
C'était là qu'*Esculape* exauçait les mortels,
Quand de riches présents brillaient sur ses autels.
Plus tard, l'île de Cos a vu naître *Hippocrate*,
Dont le noble refus consterna l'autocrate ;
Son traité sur le sang, et la bile et l'humeur,
Même après deux mille ans, est encore en vigueur.

A suivre les leçons de la docte Ionie,
Longtemps la médecine a borné son génie :

On saignait, on purgeait, et les dérivatifs
Se partageaient l'empire avec les vomitifs.

Loin de moi d'imiter le loup de La Fontaine,
Ingrat envers les soins qui l'ont tiré de peine !
Je me souviens toujours des habiles docteurs,
Qui mirent bien souvent un terme à mes douleurs ;
Mais eux-mêmes enfin accusaient l'impuissance
De ce qu'ils appelaient l'état de la science,
Quand leur zèle inutile assistait au trépas
De clients et d'amis, entourés de leurs bras !

III

Salut, rives de l'Elbe, où la Saxe contemple
Le berceau d'***Hahnemann***, comme on regarde un temple !
De ***Meissen*** est parti le rayon lumineux
Qui de l'astre hellénique a fait pâlir les feux !

Il est doux de penser que la grande étincelle
A jailli du foyer d'une âme paternelle !
Hahnemann était père, et tous ses traitements
Ne pouvaient à la mort arracher ses enfants.
Alors, désespéré, dans son laboratoire
Il s'élance, à ses pieds foule l'ancien grimoire,
Et force la chimie à livrer des secrets
Qu'elle avait refusés aux plus hardis creusets !
Ainsi, premier bienfait de l'*homœopathie*,
Aux fils de son auteur elle a rendu la vie !

Hippocrate disait : *Curant contraria.*
Hahnemann lui répond : *Curant similia.*
Il prouve que la dose *infinitésimale*
A la plus forte dose en valeur est égale.
Les plantes, les métaux demeurent ses agents,
Mais purs, et sans mêler jamais leurs éléments.

Adieu, tisane amère et médecine noire ;
Adieu, séton, sangsue, ardent vésicatoire,
Seringues et lancette, et le vieil arsenal

Des remèdes souvent plus affreux que le mal !
Car la nouvelle école a pour seuls *véhicules*
De tous médicaments, ses merveilleux *globules.*
Merveilleux, c'est le mot ! — nul esprit ne comprend
L'infiniment petit, l'atome, le néant,
Qui s'élève à l'état de cause et de puissance
Pour faire agir en nous son utile influence !
Mais les effets sont là ! Respectons un pouvoir
Qui par ses bienfaits seuls se fait apercevoir !

Des *sylphes* d'*Hahnemann*, quand la troupe légère
Cesse d'être captive en son tube de verre,
Se laissant diriger par de prudentes mains,
Gaiement elle s'élance au secours des humains.
Castigat ridendo morbos. Son excellence
Consiste à nous guérir sans la moindre souffrance.

Dans son frêle berceau se débat un enfant;
Étouffé par le *croup*, il est presque mourant;
Mais le bon sylphe accourt, de son aile il le touche,
Et l'air, à plein canal, vient inonder sa bouche.

Ici, le front penché, l'amour et le printemps
Voient tristement s'éteindre, au milieu des savants,
Une rose en bouton, une vierge timide :
Hélas ! ainsi le veut *la fièvre typhoïde !*
Quoi ! la mort va ravir tous ces jeunes appas !
La science aux abois ne les sauvera pas !
Mais chut ! voilà le sylphe ! — il baise la paupière
De la belle endormie, — et la rend à sa mère !

Plus loin, c'est un vieillard, tourmenté par le sang ; —
Ses yeux sont injectés, son pas est chancelant :
Le sort de Damoclès n'était pas plus critique, —
Car sur sa tête pend — l'épée *apoplectique !*
Tout à coup le *globule*, en ses veines admis,
Rapporte l'équilibre à ce corps compromis.
Plus ferme sur sa base, entends notre invalide
S'écrier fièrement : On est encor solide !

Pour en venir à toi, citons, en finissant,
Mon ami Dutilleul — *étouffant*, *palpitant*,
Il avait consulté tous les anciens oracles ;

Tous, en chœur, répondaient qu'il faudrait des miracles
Pour le tirer de là. Sans espoir de guérir,
Il ne s'apprêtait plus, hélas ! qu'à bien mourir !
Quel heureux changement ! — dans ses poumons circule
Un sang paisible et pur ! — son sauveur ? — *un globule !*

Dirige donc tes pas vers les docteurs nouveaux,
Qui te tendent leurs bras, — ainsi que leurs bocaux !
A toi le lycopode ! à toi la pulsatile,
La potasse et le soufre, et le venin qu'on pile !
Car l'*homœopathie*, afin de te sauver,
Innocemment ira jusqu'à t'empoisonner !

C'est là qu'est ton salut ! — et, crois-en ma promesse,
Ainsi luiront encor les jours de ta jeunesse,
Ces jours où nos vingt ans étaient notre seul bien !
On était pauvre alors, mais qu'on se portait bien !

A. L.

Paris.— Imprimerie de DUBUISSON et Cᵉ, rue Coq-Héron, 5.

